

«PAR ET POUR les électriciens et gaziers»

19^E
PRINTEMPS
DES
POÈTES

AFRIQUE(S)

4 > 19
mars 2017

Écoute
le message de
l'Afrique lointaine
et le chant
de ton sang

—
L. S. SENGHOR

L'Atelier d'écriture
présente ses textes



activités
sociales
de l'énergie

Afrique, deux ans, parents, ma sœur, Abidjan, Kam avec son coupe-coupe, derrière la porte.

Soleil, armée, apéritif avec les amis.

Il faudrait que je parte là-bas, la vie doit y être belle.

Hier soir, actualités sur Arte, le sujet était le Soudan, tant de richesses, du pétrole et on crève de faim. Que fait le Monde, pourquoi tant de misère, Afrique, pays aux mille couleurs.

Il est un pays l'Afrique où j'ai vécu quand j'avais deux ans, je regarde des photos que mon père a pris avec son Canon que je garde dans un placard enveloppé dans un chiffon, je crois que c'est le placard de ma chambre.

Afrique, soleil, peaux noires, dents blanches.

J'aime, bonheur, guitare.

Il faut écrire sur cette page. Les mots sont noirs et noircissent la page.

Musique, tribus, pas d'eau, analphabète, pas d'école, dispensaire, colons, pays envahis, pays spoliés, pétrole.

Afrique « Africa » chanson de Rose Laurens c'est ma génération « qu'est-ce que j'ai dansé sur cette musique c'était entraînant ».

Les africains eux aussi ont le rythme dans la peau, cette peau couleur ébène.

Éléphant, antilope, grands espaces, chef tribus, désert, eau, manque, souffrance... pays lointains.

Afrique. S'affronter à l'absence de fric. Affaire. A faire. Tout est à faire sur ce continent primordial. Notre voisin lointain.
Afrique, terre de rythme. Je ne la connais pas. Mai j'ai toujours aimé son mystère.
Afrique, affaire, Françafrique. Terre de pillage, de malheur. De joie de vivre et de simplicité. Terre de clichés.
Vaste espace. Etendue ; Horizon. Animaux sauvages.
Terre du lion dont on attend qu'il rugisse.
Soleil ; Chaleur. Beauté.
Désert. Rythme des danses. Des tambours. De la percussion.
Se laisser percuter.
Hommes-forts, musculeux du Sénégal. Petits pygmées.
Images d'Epinal ;
Méconnaissance profonde.
La faim. Enfants squelettiques d'une affiche, d'un reportage qui appelle les dons sans changer le système qui crée le désastre.
Elites africaines et corrompues par notre argent, notre rêve matérialiste quand ils avaient tout à nous donner. Romain Gary et ses racines du ciel.
Afrique, j'attends ton réveil.
Tu nous as déjà tant donné de ta force, de ton art. Masques.
Statuettes. Magie.
Ne te laisse pas aller à nous suivre.
Sankara. Mandela.
Révolution.
Origine. Originalité.
J'aimerais aller plus loin que le Magrheb, cette porte d'entrée sur ce qu'on appelle l'Afrique Noire du nom de la couleur de ceux qui l'habitent.
Noire. Inconnue. A jamais inconnue. Ne pas en rester au Foklore.
Afrique. Affamée. Affolée. Affriolante. Comme tes femmes élancées ou rondes, aux hanches larges ou fines, aux cous longs comme ceux de ces femmes dites girafes.

Là-bas, au loin je voyage.

A travers mes souvenirs, mon passé

Le voyage est en moi, il m'habite

Je voyage tous les jours en fermant les yeux

En fermant une porte, en prenant une voiture

L'aventure est là, au coin d'une rue, d'une rencontre.

Ici, à chaque pas, mon voyage est là

La valise à la main, je cherche un endroit pour être bien.

Voyage, je te vis, tu m'appelles.

Je te cherche, t'attends et te découvre.

Argentine comme je t'ai aimée, tu es encore en moi, à travers ta musique le voyage continue, je reviendrai.

Voyager pour savoir, s'émanciper, rencontrer et sourires.

Etre bien ailleurs, lever la tête et avoir la tête dans les nuages c'est déjà voyager.

Se poser un livre dans les mains et voyager à travers une histoire.

Raconter une histoire à sa fille et la voir sourire et rire.

Le voyage est là, autour de nous, il nous prend et nous entraîne.

Mon cœur a des secousses que ma tête ignore, parce que la bête tapie dans mon silence a des yeux couleur d'orange ou d'orage, c'est comme vous voulez. Je dis le silence, j'aurais pu aussi bien dire le bruit. Je sais qu'il suffit d'y croire et de ne pas se dédire. L'ennemi est tapi sous le tapis et je n'ai plus d'aspirateur dans la coursive. Se mettre à courir, à danser, sans réfléchir ni compter. Je sais ce qu'il en coûte de tergiverser. Demain est un jour neuf et les tribus remonteront le fleuve jusqu'à la source. Mon petit chat a sauté par la fenêtre, je ne lui en tiendrai jamais rigueur, même le jour de la Chandeleur. Un camion rouge de pompier, c'était mon cadeau de Noël. Mon frère me l'avait volé dès le 1er janvier et j'avais beaucoup pleuré. Qu'aurais-je pu dire, crier, pleurer encore ? Mais j'étais déjà trop content d'être en vie, d'exister sans m'en faire, juste nonchalant et réfractaire à tout embrigadement. Pourquoi tu n'écris pas ? Pourquoi ? Je ne sais plus ce que j'avais à te dire pour t'encourager. La nuit est tombée et je suis rentré chez les fakirs, une bobine de fil rouge dans chaque poche et mes moufles de laine de yak à la ceinture. Je sais, je sais, on n'y peut rien. Mais non, mais si, on peut tout et tout, croyez-moi, ce n'est pas rien. Tu vois la nuit qui tombe sans le soleil aujourd'hui ait jamais daigné faire son apparition. Je compte les secondes et les serments non tenus. Je suis sur la pente. Je vais m'y laisser rouler de tout mon poids jusqu'à la mer, sans haine, sans colère, sans regret, juste le goût de vivre bien cramponné aux lèvres. Nous vivons de peu de choses des jours imparfaits et si beaux pourtant. Le facteur est entré par la porte de derrière, ma grand-mère a passé la tête par la fenêtre et m'a demandé de signer le bordereau du recommandé A/R. Je me suis exécuté, puis je suis retourné au jardin donner leurs graines aux poissons rouges. Il pleuvait, comme aujourd'hui peut-être où rien ne bouge.

Berceau de l'humanité,
Danse, rythme, fête, vie, douceur, adolescence,
Espérance, partir pour mieux revenir.
Plage, boisson, plats épicés, amis.
Défense, guerre, attente, rébellion, adoption, enfance, uniforme.
Fleuve, espoir, danser autour du feu, rites, respect, désert, rose
des sables,
Rallye, safari, sable, serpent, mort. Résurrection, vivre, vie, es-
poir, souffrance,
Tatouages, carte d'identité. Attente, retour, désillusion, musique,
Corde, tamtam, djembé, cauris.
Lassitude, racisme, jugement, STOP.
Arrêt, image. Vivre sous le soleil.
Case, terre rouge, masque, culture,
Nourriture, découverte,
Différentes civilisations
Exilées.

Toi, l'Afrique
Si loin, si belle
Si proche, si grande
Séparée par la Méditerranée
Souvent pillée de tes hommes, tes animaux
Encore pillée de tes richesses
Toi, l'Afrique
La Savane, le Kilimandjaro, le Sahara
Immense continent
Toi l'Afrique
On t'a colonisée, spoliée
On ne t'a pas beaucoup aidée par la suite
Toi l'Afrique
Par dépit, les hommes, les femmes, partent pour un meilleur
La Méditerranée traîtresse pour certains est devenue un cercueil
Aidons l'Afrique à rester l'Afrique.

Vaste continent aux frontières nouvelles,
Dessiné par l'homme
Mais tu es bien plus
Berceau de l'humanité
Nid de l'histoire
Carrefour des civilisations et des religions
Où le vivre ensembles était ton modèle
Où tes couleurs nous rechauffent autant que ton soleil
Là où les peuples se sont battus pour la liberté
Là où le ciel caresse les montagnes
Où l'on conte tes histoires
Où la mémoire est orale
Entre mer et montagne
Désert et fleuve
Du Caire au Kilimandjaro
Des gazelles et des crocodiles
Vivent en harmonie
Sous le soleil Africain
Où les plus néfastes ne sont pas les lions
Là où les treillis n'ont pu effacer les sourires
Où l'imaginaire est originel
Les contes sont contés.

O mon beau continent, sauvage et libre, ma belle espérance, mon défi qui m'avance, toujours plus loin vers moi-même. O ma beauté aux seins nus, ma reconnaissance ineffable, mon cœur qui bat à ta mesure sur le lourd tambour des savanes. O ma belle balade à travers le matin du monde. Revenir à l'enfance, pieds nus dans la terre rouge, parmi les éléphants, au beau milieu, qui me caressent les joues de leurs trompes. Au loin le ciel rougeois, et flamboyants, c'est le nom des arbres à la lisière du delta. L'habitude d'écrire, l'accoutumance, n'est pas une mauvaise habitude, mais bien une bonne et belle manie. Là-bas, au bord du fleuve, on décharge les pirogues de toutes sortes de mangues et de fruits exotiques, pour le coup, de toutes les couleurs. Je sens le temps de mon cœur qui s'accélère, qui me tire par la manche du boubou que j'ai adopté. Je ne connais rien de la sérénité, en dehors de celle du caquetage des perroquets multicolores. A minuit je remonterai à mon tour le fleuve et la lune sera ma compagne dans ma course hagarde à travers le temps et les flammes du foyer de mon enfance. Comme j'ai pu rêver de toi, m'entourer moi-même, de ma seule force, de tes bras, si doux, si tendres. Et puis nous sautions sur nos deux pieds d'un coup pour commencer à danser sans nous méfier, sans pépier, sans hésiter. La moindre des politesses est de participer toujours à tout ce qui se passe, à tous ce que les gens t'offrent, te donnent. J'ai envie de crier, de hurler, de chanter, jusqu'à plus soif. La nuit ne finira jamais, autour du feu et des tambours. J'ai tout le temps à disposition, à ma seule attention pour toujours incessamment rencontrer les autres, l'Autre !

Me voilà trop ému. On fait, si tu veux bien. Je reviens, je m'incline. Devant la beauté du monde. Et l'espérance folle des hommes. Maintenant est le temps du serment. Que nous nous devons. Qu'il faudra tenir. A toute force. Je te le dis. Je te le promets. C'est dit, c'est fait. Je te le promets.

Pour toi ma belle africaine qui me manque tant, je sais que je te retrouverai.

C'était il y a déjà quelques années que je t'ai quitté.

Je ne t'ai jamais oublié.

Tu fais parti de ma vie. On t'a trouvé. Je t'ai trouvé, le fameux jour où je me cherchais.

Au fond de moi depuis toujours je t'ai porté.

Alors, je me suis jetée à l'eau. Un jour sur un coup de tête, j'ai embarqué, moi et ma jumelle dans cette belle aventure africaine.

Et de cette aventure, ma vie a été bouleversée.

J'espère pouvoir te retrouver. Un jour, je reviendrai.

Petit pays d'Afrique, tes visages, tes sourires, ton accueil, me hantent.

J'ai espoir de revenir. Te raconter. Tout ce qui s'est passé en tant d'années.

L'espoir c'était ça depuis le début. C'est bien pour ça qu'on s'est appelé les Tagueuses d'espérance.

Notre imaginaire nous a porté jusqu'à toi.

On ne sort pas indemne de cette aventure.

Et demain, ce jour où je serai près de toi, je retrouverai cette joie de vivre qui m'a fait tant vibrer. Vibrer pour une histoire, vibrer pour une culture.

Avec toi j'irai bien. Je serai enfin sur quel chemin continuer l'aventure.

Africa j'ai envie de vivre. Africa j'ai envie de vivre comme toi.

Pour toi, pour moi, on se retrouvera. Ce moment arrivera.

Ce moment je le partagerai avec émotion et avec vous mes filles.

Maman vous montrera, la vie, la vraie vie sans artifice.

Cette vie qui me porte, ces valeurs qui me transportent.

Un jour vous comprendrez pourquoi j'en suis arrivée là !

Terre mère ensoleillée
Poussière, vent de sang
Sur des diamants
Le goëland est parti
Vers un chemin de liberté
La terre des ancêtres
Beaucoup ne la verront plus
Du nord au sud
Noir de sentiment
Les fusils ont remplacé les tam tam
L'occident aux couleurs du soleil
A l'endroit où la même pluie rechauffe
L'heure est arrivée de se relever
Hutu et Tutsi de nouveau uni
Ecrire juste avec la main sans la tête pose un problème
Mais la solution est peut-être à la montagne
Dans ces hauts plateaux
Le chant des Massaï résonne
Leur ton est gravé dans le temps
Sans plus de fioriture assez de l'amertume
A l'ombre rare et aux regards des corbeaux
Le goëland est parti...

Ce soir, chez Tata, c'est ... atelier écriture !!!

Atelier dispensé par un malade mental qui nous demande d'écrire tout ce qui nous passe par le stylo, sans penser à rien.

On est cinq, aussi fous que lui, à être restés, et, pour tout dire, après le début d'après-midi qu'on a eu, ça fait du bien de décompresser ... avant d'aller se défouler au stade.

Perso, j'étais un peu sceptique sur cette démarche, mais, pour faire plaisir à Rémy, je suis venu.

Franchement, je ne regrette pas, c'est la décompression totale.

Rémy, à côté de moi, écrit à 200 à l'heure, tandis que Tata fait ça plus calmement.

Sindie écrit un peu gros et espacé pour remplir sa feuille, au contraire de Jean-Pierre, qui s'applique à faire des pattes de mouche incompréhensibles.

Il aurait dû faire médecin, pas avocat !!!

Et le malade mental ? Lui, on voit qu'il a l'habitude. Il écrit droit, et toujours de la même façon. Et vite.

Ce qui m'épate un peu parce que, moi, au fur et à mesure, j'écris de plus en plus mal.

Plus trop l'habitude d'écrire, à cause de ces foutus ordinateurs, tablettes et autres téléphones.

Quoi qu'il en soit, je suis là, comme les autres, à écrire tout ce qui me passe par le stylo.

Remarquez qu'il vaut mieux ça, parce que, si j'écrivais ce qui me passe par la tête à cette heure-ci, ce serait terrible.

Le malade mental ne comprendrait, d'ailleurs, pas !!!

Là, j'arrive au bas de ma deuxième page.

Je continue à laisser faire mon stylo ou j'arrête ?

Mon poignet, douloureux, me dirait plutôt d'arrêter. J'arrête !!!

J'aimerai vous dire, comment vous dire ?

L'amour ne s'explique pas, on a souvent pas les mots pour exprimer cet amour. C'est une rencontre. Une aventure si belle, racontée à travers les diners, les soirées.

J'ai appris à les aimer. Le pays, peut-être, les gens peut-être. Je croyais, moi, jeune blanche au porte monnaie rempli de francs débarquer dans ce pays et les impressionner.

Croyez-vous le ou pas. Mais c'est moi la jeune blanche aux yeux bleus, au sac rose plein de livres et de bonbons, qui fût scotchée.

Les premiers regards, les premiers échanges, c'étaient eux, ça ne s'expliquait pas.

On s'est vu, le jour, la nuit, sur les sentiers battus.

J'ai croisé ces femmes aux seins nus, j'ai vu les enfants accrochés dans le dos des mamans.

J'ai porté cette eau des kilomètres.

La peur de la soif j'ai connu. La diarrhée j'ai connu.

Et pourtant j'ai aimé, je suis venue et revenue.

Je les ai aimé pour ce qu'ils étaient, les pieds nus, les dents cassés, les livres abimés, les tableaux délavés, les bancs d'école cassés.

Le manioc, j'en ai mangé. L'ananas, j'ai savouré. J'ai le goût de cette terre abandonnée que j'aimerai retrouver.

Je sais qu'elle n'aura pas changé.

Les portables en auront assez d'avoir chaud là-bas. Ils s'en iraient.

Mes chaussures je remettrais au bout de mes pieds et d'ici quelques journées, je retournerai, les retrouver autour des ateliers.

L'écriture peut les aider. Eux qui parlent aussi français.

L'argent n'a rien à faire dans leur contrée.

J'irai moi-même vous le prouver.

Tu vois
Là-bas cet arbre
Est enraciné comme
Moi à cette terre, terre des aïeux
Terre mère
Aux couleurs ocres
Terre de mes enfants et
Des leurs, jusqu'à ce que cette terre revienne
A la mer
Dès lors
Cette étendue
Deviendra mienne et leur
Ainsi je deviendrai sien et
Mes enfants
Deviendront les siens
ainsi je ne la quitterais pas

Je pense à des chansons, à la misère, à la sécheresse, le soleil, le manque d'eau pour les humains qui se raccrochent à leurs racines, à leur condition simple, leurs coutumes, leurs belles âmes, pour nous faire ressentir leur bonheur d'être en vie et de nous faire partager leurs histoires. Même sans pas grand-chose, ils sont vrais. En écoutant des chansons sur l'Afrique, on imagine les paysages. L'Afrique fait penser aussi aux danses et aux costumes qui s'y rapportent.

xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx

Vaste continent, des couleurs, des musiques, des gens souvent avenants, le rythme dans la peau.

Le soleil, la chaleur, les rires des enfants dans cette faune sauvage.

La misère, les guerres, la corruption, les génocides, c'est vrai mais aussi des personnes vraies, des humains attentifs aux bruits de la savane, des animaux toujours aux aguets, mais la nature est là, la vie reprend le dessus, des chasseurs respectent les animaux, les femmes cuisinent les enfants jouent...

Et les couleurs, toujours les couleurs dans leurs habits, dans les bijoux...

Les arbres, les fleurs, le lever, le coucher du soleil...

Le vert des grandes forêts, le blanc du désert, le bleu de la mer, la couleur ébène de ses habitants ?

L'Afrique un si grand continent, méconnue, mystérieuse, si loin et si proche à la fois.

L'Afrique, ces odeurs, cette cuisine épicée que nous apprécions tant et toujours, ces sourires, ces rires, cet accueil malgré le manque et les privations.

Les cases, les chefs, les danses au coin du feu, l'accueil chaleureux de la vie en commun, l'exil souvent pour une vie meilleure, l'exode vers les villes.

Le soleil, le beau temps, comment imaginer l'Afrique au froid, glacée, non l'Afrique demeurera un continent aux couleurs de l'arc en ciel.

L'Afrique, quel beau pays qui fait rêver pour son soleil et les gens, si sympathiques. Je me souviens du refrain de la chanson :
« C'est nous les Africains qui revenons de loin dans notre pays en toutes concordes. Il y a quelques siècles, la couleur... maintenant on s'aperçoit qu'ils sont intelligents et exercent des métiers de « blancs » c'est à dire : médecin, aviateur, enfin, tout ce que demande notre culture. Evidemment ils sont nombreux dans la région, puisque avec leurs familles comme nous... Parce que j'envie en eux leur sourire et leur jovialité même s'ils ont des soucis et de la fatigue... La couleur de leurs habits est comme le soleil et la joie de vivre en paix...

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Une étendue blanche jusqu'à l'horizon, du sable chaud, qui coule entre les mains, je m'allonge, je respire cette odeur inconnue... Et je roule, je dévale les dunes, je glisse devant des hommes, des femmes, pour eux, la traversée du désert, c'est tous les jours, Pour eux, c'est synonyme d'efforts, de lassitude, mais comme je les envie, je les aime, je les jalouse à la fois.

Dans cette immensité, sans bruit, sans cris, j'imagine la nuit sous le ciel étoilé, des étoiles filantes filent et se ressemblent.

Ils sont là, installés, sans un mot, à quoi rêvent-ils ? A la ville sans saveur avec ses cris, ses humains courant dans les rues.

Hommes bleus des feuilletons télé de mon enfance, héros de mes après midis pluvieux, vous étiez forts, vous étiez beaux.

Vous domptiez les chameaux, les serpents, les scorpions, et quand venait la nuit, autour du campement vous paraissiez souvent unis, Dormant à même le sol, enveloppés dans vos longs habits, tels des dieux venus d'ailleurs.

Faites moi rêver de nouveau, redonnez moi ma légèreté, mes sentiments sont aujourd'hui entremêlés, d'admiration, de peur, d'amour et d'effroi.

Donnez moi la force de venir vers vous de vous connaître de vous donner raison de vouloir continuer de vivre dans ce paradis blanc.

Dancez, chantez, riez à l'unisson...

Noire. Noire comme l'Afrique. Noire comme des yeux en colère.
Elle est aussi noire que le passé de son pays.

Belle, grande et aguicheuse, comme les côtes de sa patrie.

Douce, tendre comme les plats de là-bas.

Elle est tout ce qu'il faut à ce pays qui nous appelle.

Foi, et espoir. Mon Africaine est ici chez nous, mais mon cœur
est là-bas.

Ici le temps est gris, mais elle nous apporte le soleil de son
enfance. Sa voix est un mélange de savane et de désert, des cris
dans le lointain qui chaque jour me tiennent éveillé.

Sa peau est une couverture qui me protège du froid, des cheveux
crépus tels des rivages sans fin, la suivent partout où elle va.

Parfois étrangère en son pays, elle est chez elle partout et heu-
reuse chez moi, j'espère.

Mon Africaine est dans ces lignes, dans ma tête, dans mes
tripes, elle est au bout de ce stylo qui comme elle écrit un peu
au hasard ces mots qui décrivent sa vie.

Elle est soleil, elle est vent, elle est sable, elle est mon africaine.

Ma chère valise. T'es toujours prête pour un départ.
Viens embarque avec moi.
Partons à la rencontre, à la découverte des autres.
Je te poserai dans le pays de mon choix.
Et là-bas, le peuple nous accueillera.
Roule auprès de moi, accompagne-moi dans cette traversée qui
nous émerveillera.
Le voyage c'est ça.
Les barrières tombent une fois là-bas.
Aucune langue ne nous arrêtera.
Les tripes tu trimballeras.
Les joies tu partageras.
Les pleurs tu essuieras.
Les villages tu découvriras.
Les plats typiques tu mangeras.
Le ciel tu regarderas.
Les animaux tu apercevras.
Mais c'est ensemble que le voyage se construira.
Nous irons bien, nous irons loin.
Capturer ces émotions, ces tragédies, ces rituels.
Le soleil se lèvera, peu importe le tropique où tu seras.
Voyager pour exister, voyager pour perpétuer.
L'immensité s'offrira à nous.

Ecrire sans sa tête, c'est plutôt difficile.

Même avec un stylo ou le crayon-feutre de Rogère.

Il suffit d'une feuille et d'un peu d'improvisation et le reste se fait tout seul.

En plus, dix minutes, c'est long, surtout lorsqu'il n'y a pas de sujet. Pas de sujet, pas d'idée, donc c'est la page blanche.

Mais à force d'écrire des bêtises, la feuille se remplit et le temps tourne. Plus que cinq minutes (ou un peu plus) même Evelyne a noirci quelques lignes. J'ai l'impression que ces dames vont plus vite que moi. En tout cas, cet atelier se fait de bonne humeur et même Liberta nous gratifie de quelques dessins. Mais tiens, voilà Didier et Béa (rien à voir). Plus que deux minutes et ils nous rejoignent dans cet exercice des plus plaisants.

La tartine de Rogère me donne une nouvelle inspiration. Il vaut mieux inspirer d'ailleurs, sinon on ne peut plus respirer.

Tine Evelyne s'est arrêtée.

Rogère nous fait un roman, si elle raconte toute sa vie, on va lui donner d'autres feuilles, c'est fini !

Afrique : je suis trop distrait par la musique, pour l'instant.
Ni mon esprit, ni ma petite voix intérieure, ni même mon stylo ne m'aident.

Mais ça va venir, pas d'inquiétude !!!

Afrique que je connais peu, que je ne connais pas.

Berceau de l'humanité et réceptacle de toutes les vanités, de tous les défauts, de toutes les dérives des hommes.

Colonisateurs d'abord, libérateurs ensuite.

Mais, est-ce ça la liberté ? Liberté de quoi ? Liberté pourquoi ?

Liberté de vivre sous les jugs successifs de ceux qui ont profité et qui continuent à profiter d'elle ?

Liberté de crever de faim ? Liberté de s'exiler pour survivre ?

Tant de beautés, tant de cultures, tant de traditions, tant de sagesse. Et tant de noirceur.

Tiens, Rémy écrit toujours aussi vite et Jean-Pierre toujours aussi petit !!!

Afrique, victime de sa richesse, victime des vautours.

Cette musique est vraiment envoûtante, un peu médiévale.

Afrique, tellement fataliste, que nous, européens, ne pouvons pas la comprendre.

Afrique incomprise, quand te réveilleras-tu ?

Afrique sagesse, Afrique fatalisme, Afrique beauté. Afrique.

Tiens, maintenant on dirait du Souchon. J'ai dix ans. Je sais que c'est pas vrai, mais j'ai dix ans.

Dix ans de présidence. Je m'égare. Fin !!!

Homme blanc,
Rejoins-moi dans ma savane,
Je te montrerai tout ce que ma terre possède
Rempli d'espoir je t'accompagnerai sur ce chemin de retrouvailles
Ensemble nous irons
Traverser l'éternité,
Découvrir toute cette immensité,
Partager l'amour, la joie, nos pleurs et nos voix,
Simplement, tenons-nous la main sur ce chemin qui nous rend
humain
Noir ou blanc
Quelle importance...

Quoi dire sans un mot, ni un sujet : regarder, contempler, s'imprégner de belles choses, se ressourcer devant la mer, contempler les arc en ciel, les couchers de soleil, les jolies fleurs, les animaux en liberté, le chant des oiseaux, regarder les enfants qui s'émerveillent toujours d'un petit rien, leurs rires, se laisser envahir par la beauté de Dame Nature.

Voyager permet de faire des connaissances et d'avoir des amis sur sa route.

Lire pour comprendre.

Afrique que je connais très peu que j'espère, que j'aimerai tant découvrir.

Ses couleurs, coutumes, son savoir.

Ce continent si mal connu du monde entier.

La loi du plus fort y est présente.

Le pot de fer contre le pot de terre.

Cette générosité, cette joie de vivre avec si peu où l'essentiel pour eux est beaucoup.

Savoir faire avec et sans.

Souvent des petits riens qui font de belles choses dans la vie.

Ne perdons jamais ça de vue.

L'essentiel n'est pas visible avec les yeux telle est ma devise la même que le petit prince....

Afrique ou ah le fric, la thune le pèze, l'argent pour tout ces rats qui exploitent l'homme, faire travailler bam bam fizza clac claquer ses billets sur les visages sans face sans profondeur qui brisent vie...

C'est drôle de voir s'agiter comme ça dans le son étonnant de l'Atlas grossier et du ciel dollardé des gros grands gras patrons. L'Afrique c'est du fric c'est ça et alors les Africains c'est quoi ? Ils servent à quoi nous faire marrer, danser en boubou, faire du djembé, du tam-tam, manger du manioc, assis en tailleur...

Le fric ça ouvre l'esprit c'est fou, ça donne du panache une sorte de Vista intense insensée, un sens aigu de la vie, de la force, du bon du mauvais de ce qu'il faut garder, privilégier ou jeter de ce qui est important ou moins.

Et ça même avec l'homme comme un outil, un objet, un bibelot. On décide si oui ou non dans l'entrelacement des billets il reste ah le fric, l'Afrique et l'Afrique et l'Afrique c'est l'homme les hommes, nous ; C'est drôle de dire Afrique comme Thème, l'Afrique c'est pas un thème, c'est une illusion, un rêve, un bonheur, des plantes de pied qui écrasent une terre riche de chants d'odeurs, de vie, de teneurs, de danses, d'âmes, de masques...

L'Afrique c'est pas autre chose et merde

Dans l'ombre on joue à faire mal mais à la lumière on voit les bleus, bleus ou noirs

à la pleine lune le noir est bleu

l'Afrique est bleue

l'agonie africaine est bleue

mais je suis agonie

je suis africain

je mange de l'africain

Il fait beau, le ciel est bleu, la mer fait des vagues.
Les oiseaux chantent et les pommes de pin sortent des arbres.
Peu de monde, quel calme !
Ca fait du bien de se reposer le corps et le mental.
Pas d'horaires, c'est tout, avec la retraite à Marinca.
Encore quelques kilos à perdre en quelques semaines,
régime, grasse matinée, sieste et petites promenades, sans
télévision. On fait des connaissances et parfois des amitiés se
nouent depuis des années, le temps est plus court et on se
retrouve l'année suivante avec quelques appels téléphoniques
entretemps.
Ca me change de la région parisienne, où le ciel est gris et les
gens moroses.
On s'habitue vite à ne rien faire quand on a la campagne et pas
de commissions à faire.
Au bourg, les commerçants sont affables et connaissent les
habitudes des gens de la CCAS.
Après de longs mois il faut faire les bagages à regret et finir
l'hivernage en Corse, heureusement, j'ai eu le temps...

Terre d'accueil mais également chargée d'histoire, souffrance et humanité. Figure de star, figure de leader, figure de héros, proue de l'humanité.

Berceau d'amour, de couleurs, de sons, de musique réunissant les contrées lointaines de ce pays. Pays de rêve, paysages de cartes postales, pour les passants, et cœur de l'histoire pour les vivants.

Faune sauvage alliant beauté et insolence.

Pays de la danse, des sourires, des enfants et des femmes retirés dans leurs villages.

Se tenir droit face aux soubresauts d'une histoire jamais oubliée. Être fière de ses origines et porter ce riche héritage et le nourrir pour les générations futures, qu'elles soient en souffrance, en esclavage ou dans l'inhumanité.

En espérant que l'Afrique, terre dorée et musicale, soit libre et libérée.

Faire de son appartenance à une contrée, une identité nationale, à délivrer aux autres les accueillant en terre d'humanité, de couleurs et de musique.

Cet atelier touche à sa fin, prendre le style pour vous dire combien j'ai aimé être avec vous.

Au début de l'aventure j'étais perplexe, c'est vrai que j'aime parler, je ne suis pas une personne timide, mais coucher des mots sur une page blanche et vous les faire partager...

Saurai-je faire cet exercice ?

Je l'ai fait avec passion, enthousiasme et envie comme lorsque je croque dans un fruit mûr avec gourmandise.

J'ai aimé, ce partage, cet échange, ça m'a fait du bien, nous avons souris ensemble, nous avons aimé nous entendre, respecter la parole de l'autre.

Merci à Geoffrey d'avoir persévéré, de ne pas avoir abandonné, être resté s'est aussi une forme de courage !!!!

Merci à Dominique, je ne pensais pas y arriver, mais chez moi la persévérance est une marque de famille « fais du mieux que tu peux », « l'essentiel c'est de participer ».

J'ai réussi l'exercice, j'ai aimé être avec vous, vous découvrir, je vous remercie pour ce que vous m'avez transmis.

Amour de l'autre, amour des mots.

Merci d'avoir mis en place cet atelier j'espère que cette aventure sera à nouveau, parmi nous, dans six mois, un an, peu importe, si je vous retrouve.



19^E
PRINTEMPS
DES
POÈTES

AFRIQUE(S)

4 > 19
mars 2017

Écoute
le message de
l'Afrique lointaine
et le chant
de ton sang

—
L. S. SENGHOR

le
PRINTEMPS
des
POÈTES